

Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 20, N° 5, Novembre 1998

Voisins : *la Terre en partage*

Écrit il y a quelque 25 ans, l'un des premiers romans de Marge Piercy met en scène un voyageur venu d'un avenir lointain, un naturaliste cherchant à comprendre la folie des sociétés du 20^e siècle qui ont presque détruit la planète Terre. Arrive un moment où le voyageur observe les humains jetant à l'eau leurs ordures ménagères et leurs déchets industriels : « Mais, ne savez-vous pas que la Terre est ronde ? », lance-t-il incrédule, dans un grand cri de conscience environnementale.

Du point de vue environnemental, de grands progrès – encore insuffisants – ont été accomplis depuis que ce roman a été écrit. Nous avons une conscience beaucoup plus vive du fait que la « Terre est ronde » et qu'en nul endroit on ne peut échapper aux conséquences de la pollution environnementale. Par contre, sur le plan de l'environnement social, des moyens d'existence et de la qualité de vie, les progrès ont été beaucoup moins importants.

À l'époque où Marge Piercy a écrit son roman, les gens commençaient à parler du « village global ». Selon cette idée, les peuples de la planète vivraient en harmonie grâce à la révolution des communications. Nous savons aujourd'hui que la révolution des technologies de communication n'a pas engendré le village global. Le village global n'est qu'une ville fortifiée, habitée par de rares privilégiés. L'aliénation et l'injustice se sont accrues pour la plupart des gens et ces nouvelles technologies ont marginalisé encore davantage les laissés pour compte. Plus de la moitié des habitants de la Terre n'ont pas le minimum nécessaire pour mener une existence humaine et satisfaisante ; encore plus nombreux sont ceux qui vivent en marge, écartés des décisions qui façonnent leur propre société. Cette situation est un outrage à l'idéal de solidarité sociale, d'interdépendance planétaire et de patrimoine mondial.

À l'instar de notre prise de conscience de la fragilité des milieux



Pedro Isztin

naturels, nous comprenons de plus en plus que l'environnement social à l'échelle planétaire fait partie intégrante des préoccupations écologiques, et que la nature et la société sont indissociables. Si l'une se détériore, ainsi en va-t-il de l'autre. Cette compréhension engendre une vision renouvelée d'un seul monde à partager – un monde vraiment rond et branché à toutes les réalités – un monde qui a besoin de solidarité sociale et de soutien mutuel pour être véritablement durable et en santé.

Cette vision est loin de l'image du village. Le monde n'est pas un village, et les humains ne sont pas des villageois sur la planète. Le monde n'est pas non plus une « communauté ». On ne peut d'ailleurs imaginer une communauté unique – la diversité en leur sein et entre elles est trop grande et trop merveilleuse pour cela ; une diversité que l'on doit d'ailleurs chérir et sauvegarder.

Par contre, nous sommes voisins. Nos gestes ont un effet sur nos voisins, et ce qu'ils font a des conséquences sur nous. L'environnement nous nourrit quand nous en prenons soin, et il en est de même lorsque nous prenons soin les uns des autres. Cela, nous le comprenons

mieux. Lorsque nous prenons soin de notre environnement partagé, le voisinage mondial devient plus sûr, plus nourrissant et plus sain pour chacun de nous.

Dans notre Rapport annuel, le printemps dernier, nous avons écrit que l'économie, dans son sens premier, renferme une reconnaissance de l'écologie qui insiste sur une gestion équitable, équilibrée et saine des ressources et des moyens de subsistance, une gestion susceptible de conserver et d'utiliser les ressources locales et mondiales pour le bénéfice de tous. Selon cette vision, les êtres humains sont véritablement des voisins partageant des valeurs, des rêves, leur humanité commune ainsi que l'action locale et internationale en vue du changement.

Inter Pares promeut cet idéal d'une cause et d'une humanité communes. Nous travaillons pour le changement avec d'autres, comme voisins partageant leurs visions et leurs espoirs de transformer le monde. En travaillant à une cause commune, nous préconisons l'idée et l'idéal d'un monde en partage, d'un patrimoine mondial et d'une même norme de dignité pour tous les êtres humains.

Recréer une communauté en temps de guerre

En réprimant les minorités ethniques de la Birmanie, la junte militaire de ce pays vise entre autre à détruire les liens sociaux qui nourrissent et soutiennent la communauté. Sillonnant les régions éloignées, l'armée brûle les villages et force les gens à se réinstaller dans des « zones contrôlées » où l'armée peut les avoir à l'œil. Les familles sont démembrées, l'économie villageoise détruite, et les communautés ethniques, déracinées. Des centaines de milliers de gens ont été déplacés, et nombreux sont ceux qui ont cherché refuge dans les pays voisins.

En pleine répression, les activistes birmans cherchent malgré tout à refaire la communauté, clé stratégique de la résistance. Et, par delà les mers et les continents, les gens se donnent la main pour les aider.

Cynthia Maung est l'une de ces activistes birmans. Médecin d'origine Karen, elle a fui la Birmanie après le coup militaire de 1988 porté contre le mouvement démocratique. Arrivée à la frontière thaïlandaise après 17 jours de marche dans la jungle, Cynthia Maung s'est rapidement mise à donner des soins aux milliers de réfugiés épuisés et malades. Elle a formé des étudiants réfugiés en premiers soins et en santé de base. Elle a constitué des équipes mobiles avec ces étudiants paramédicaux et s'est enfoncée dans la jungle et a franchi les collines pour rejoindre en Birmanie les communautés dispersées par la guerre. Pour répondre aux besoins des personnes déplacées, elle a mis sur pied de petites cliniques dans les hameaux éloignés. Dans les camps de réfugiés, elle a organisé des cours et des programmes de soutien pour les femmes.

Dès que le Dr. Maung et son œuvre ont été connues, des médecins, des infirmières et des étudiants en médecine du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Australie sont partis travailler bénévolement avec elle au sein du programme de santé. La plupart disent avoir appris davantage qu'ils n'ont contribué. Sympathisant avec les réfugiés et attirés par l'engagement de cette femme remarquable, beaucoup y retournent chaque année. En ce sens, leur « voisinage » s'est étendu jusqu'à la frontière entre la Thaïlande et la Birmanie.

Docteur Cynthia Maung panse les blessures, traite la malaria, aide les femmes à accoucher, soigne les enfants



Faris Amhed

malades ou mal nourris, reconforte celles qui ont survécu à l'horreur. Mais elle est beaucoup plus qu'un médecin. Sa contribution ne se limite pas à ses seules activités médicales, mais consiste en son engagement à rapprocher les gens pour qu'ils s'entraident et guérissent ensemble. Elle refuse de se décourager, ou de permettre aux autres de sombrer dans le désespoir. Il y a trop à faire. Il y a des organisations sociales à créer, des écoles à construire, des foyers à trouver pour les orphelins, des programmes de formation à organiser pour les femmes réfugiées et des équipes

médicales à planifier. Et puis il y a l'espoir à nourrir et à soutenir. Conserver l'espoir vivant, nourrir la solidarité parmi les siens et empêcher leur sens de survie de s'éteindre, elle sait que c'est là sa tâche la plus importante.

Par son travail et par sa vie, Cynthia Maung proclame le droit à vivre dans la dignité, l'espoir et la sécurité. Elle promeut la vision d'une humanité et d'une solidarité universelles, que les donateurs d'Inter Pares et des milliers de personnes partout dans le monde, partagent en soutenant son travail et le combat des siens.

Une femme exceptionnelle

Plus tôt cette année, le YWCA décernait au Docteur Shree Mulay le prix accordé à des femmes qui ont contribué d'une façon remarquable à l'avancement de leurs consœurs. Ce n'était pas la première fois qu'on reconnaissait le travail de Shree auprès des femmes et des communautés immigrantes.

Son voisinage est à la mesure de la planète, sa « communauté » est multiple, son travail s'étend du Centre communautaire des femmes asiatiques, situé à Montréal, au Comité d'action sur le statut de la femme et jusqu'aux réseaux



internationaux de santé des femmes tels le Réseau mondial des femmes pour les droits sur la reproduction. En tant qu'universitaire, Shree est en mesure de combiner ses valeurs personnelles et ses intérêts professionnels comme directrice du Centre d'étude et d'enseignement sur les femmes, de l'Université McGill ainsi qu'à titre de directrice adjointe de *Endocrinology and Clinical Biochemistry Laboratories* de

Courage et compassion au-delà des frontières

Destructrice et mortelle, la guerre nous rappelle que les humains ne réussissent pas souvent à vivre en paix entre voisins. Les guerres détruisent les nations, divisent les communautés ainsi que les familles. Elles laissent des cicatrices dans nos vies, dans nos espoirs. Pourtant, même en temps de guerre, nous sommes témoins d'une profonde solidarité qui se déploie au delà des frontières nationales, ethniques, religieuses ou idéologiques.

Inter Pares travaille étroitement avec des gens qui ont connu les souffrances et les bouleversements de la guerre. Parfois, le cycle de la violence semble ne jamais vouloir finir. Et pourtant, dans chaque situation de conflit, la plupart des gens résistent à la démence et à la destruction engendrées par la guerre en préservant vaillamment les valeurs de compassion et de communauté et en travaillant à mettre en place les fondations de la paix et de la réconciliation.

Récemment, nous avons été témoins encore une fois de ce courage. En juin dernier, une guerre civile a éclaté en Guinée-Bissau, un petit pays d'Afrique de l'Ouest. Des dizaines de milliers de réfugiés ont fui au Sénégal et en Guinée Conakry, deux pays voisins. Des centaines d'entre eux ont péri en tentant de s'échapper dans des bateaux surchargés. Les factions militaires opposées ont bombardé la ville, détruit le système de communications, coupant les habitants du monde extérieur et rendant la vie impossible.

L'équipe de Tiniguéna, des collègues de longue date d'Inter Pares, a été prise dans les événements. Depuis des années, Tiniguéna promeut le développement durable des communautés rurales, aidant les individus à mieux prendre soin de leurs ter-

res et à améliorer leurs vies. Tiniguéna construit des réseaux d'éducation et de soutien entre les communautés rurales et la jeunesse de la ville afin de renforcer une vision nationale de préservation de l'environnement et du développement économique. Ce travail tenace que réalisent Tiniguéna et d'autres groupes communautaires de Guinée-Bissau a été brusquement interrompu par la guerre.

Pourtant, malgré toutes les difficultés, l'équipe de Tiniguéna s'est jointe à d'autres Guinéens et à des voisins pour organiser en

quelques jours le soutien aux réfugiés et aux personnes coincées entre les factions militaires rivales. Ils ont obtenu l'appui de gens habitant fort loin y compris au Canada, afin de répondre aux besoins des victimes de la guerre. Ceux qui depuis des décennies œuvraient au développement de leurs communautés, s'efforcent maintenant de mobiliser le soutien de voisins immédiats ou éloignés afin de reconstruire ces mêmes communautés et de préserver leurs espoirs d'une paix durable.

Les droits des travailleurs migrants : *se protéger entre voisins*

On parle beaucoup de ce monde « sans frontière » engendré par la mondialisation de l'économie. Ce cliché, nous le savons bien, n'est vrai que pour une élite, riche et puissante. Pour les pauvres et les personnes déplacées qui cherchent une place au soleil de ce nouvel univers, les frontières sont larges et difficiles à franchir. Tout près de nous, la frontière entre le Mexique et les États-Unis et par conséquent notre propre frontière, en sont des exemples révélateurs.

La migration des travailleurs mexicains vers les États-Unis ne s'est jamais démentie depuis l'annexion de régions du Mexique par les Américains il y a 150 ans. Au cours des dernières décennies, les conflits et la détérioration de l'économie au Mexique et en Amérique centrale ont augmenté les flux de migrations. Tout comme lors des vagues précédentes d'immigration vers l'Amérique du Nord aux 19^e et au 20^e siècles, les États-Unis et le Canada profitent à la fois au plan social et économique de la contribution que les nouveaux citoyens originaires du Mexique et de l'Amérique centrale apportent à leur société d'adoption.

Toutefois, les gouvernements du Canada et des États-Unis ont réagi à cette croissance des flux migratoires en adoptant des politiques d'immigration encore plus restrictives à l'égard de ceux qui arrivent du Sud. Les États-Unis ont intensifié les contrôles frontaliers, les arrestations, les emprisonnements et les déportations. L'augmentation du nombre d'immigrants illégaux, entrés clandestinement, s'est accompagnée du meurtre de centaines de migrants anonymes par des assassins jamais traduits en justice. Et les migrants que l'on retourne au sud du Rio Grande sont laissés à eux-mêmes, se retrouvant seuls, sans protection légale ni services élémentaires tels la nourriture, un abri ou des soins médicaux.

Préoccupés par cette situation, des organismes mexicains se sont concertés avec leurs voisins du Nord pour protéger les droits des migrants et pour coordonner des initiatives sur le plan politique. Avec le soutien d'Inter Pares et d'autres groupes canadiens et américains, les organisations mexicaines le Centre d'études sur les frontières et de promotion des droits de la personne et Sin Fronteras suivent de près la situation des migrants d'Amérique centrale et du Mexique le long des frontières américaines. Ils documentent les violations des droits humains, apportent une assistance légale et humanitaire et aident les migrants sans papiers à se réinstaller et à se refaire une vie au Mexique.

En plus de fournir des services sociaux et légaux essentiels, Sin Fronteras mène des campagnes d'éducation du public et sensibilise les communautés d'origine des migrants à la question des droits humains. Sin Fronteras aide les travailleurs de ces communautés immigrantes à épargner et les encourage à investir leurs revenus en vue d'une plus grande indépendance économique, afin de réduire la pression qui pousse à émigrer ceux qui voudraient pourtant rester chez eux.

Des organisations de droits humains du Canada et des États-Unis travaillent aussi avec plusieurs organismes mexicains sur la question plus vaste de la promotion de politiques d'immigration plus ouvertes, plus humaines et qui reflètent la réalité de l'intégration économique continentale de plus en plus poussée. C'est grâce à cette concertation des actions, à cette collaboration entre bons voisins et citoyens conscients, que les besoins et les droits des travailleurs migrants et de leurs familles seront protégés et que les possibilités économiques pourront être partagées équitablement entre tous les peuples des Amériques.

l'Hôpital Royal Victoria.

L'éventail des milieux d'appartenance de Shree Mulay comprend le conseil d'administration d'Inter Pares, dont elle fait partie depuis 1995. Nous partageons sa conviction que « Une grande partie de la force des gens vient du travail partagé. On obtient beaucoup plus quand on travaille collectivement que lorsqu'on travaille seul. » Shree a contribué à intensifier l'engagement d'Inter Pares sur les questions de reproduction et à éveiller l'attention des gens sur les liens entre le racisme, l'injustice et la santé des femmes.

Réseaux universels – voisinages planétaires

Le Réseau mondial des femmes pour les droits sur la reproduction fête cette année son 20^e anniversaire. Avec plus de 1600 membres et abonnées réparties dans 123 pays, ce réseau invite et pousse les femmes à s'engager à l'échelle locale et internationale et fournit un lieu de discussion et de débat sur des problèmes affectant la santé des femmes.

Que ce soit par les pressions exercées sur la Banque mondiale pour mettre fin aux politiques économiques qui minent la santé des femmes, par la dénonciation des pratiques scandaleuses qui marquent la recherche, l'analyse ou la diffusion des techniques de reproduction, ou par le soutien international apporté aux préoccupations locales des femmes, le Réseau mondial reflète la diversité des combats des femmes.

Les membres du Réseau, dont Inter Pares, œuvrent afin que les droits des femmes en matière de reproduction soient reconnus en tant que droits humains. Nous croyons que l'action féministe pour la santé génésique doit encourager toutes les femmes à devenir agentes de changement. Les revendications dans ce domaine sont politiques et la lutte vise à obtenir des

conditions sociales et économiques permettant aux femmes d'être autonomes et leur donnant le droit de choisir.

Le Réseau a développé un cadre d'actions communes qui permet l'élaboration de stratégies variées, reflétant ainsi la diversité des contextes dans lesquels vivent les femmes et les défis auxquels elles font face. En Afrique, l'action se concentre sur la santé primaire et les services de base. En Asie, les membres du Réseau résistent aux programmes coercitifs de contrôle des populations. En Amérique latine, les luttes visent la reconnaissance des droits de reproduction en tant que droits humains. En Europe et en Amérique du Nord, les femmes contestent la désintégration des services sociaux et des services de santé. Toutes ces préoccupations sont liées par une analyse commune remettant en question la relation de pouvoir existant entre les hommes et les femmes, entre les riches et les pauvres ainsi que les inégalités à l'intérieur des pays du Nord et du Sud et les inégalités entre le Nord et le Sud.

Le Réseau offre une autre vision de la santé des femmes et promeut une réorganisation des politiques et des programmes de santé en fonction des besoins des

femmes et sous leur contrôle. Son bulletin d'information, publié quatre fois par année en anglais, en espagnol et en français, fournit de l'information et des analyses pour éclairer discussions et débats sur les divers aspects de la santé des femmes. À chaque année, le 28 mai, le Réseau coordonne la Journée d'action pour la santé des femmes ainsi que la campagne internationale pour éliminer les « vaccins » anti-fertilité.

Tout ce travail témoigne de la force grandissante des femmes, décuplée par la solidarité mondiale et le soutien mutuel qu'elles se donnent dans leur lutte commune.

Pour obtenir d'autres renseignements sur le Réseau mondial des femmes pour les droits sur la reproduction, sur ses campagnes et ses publications, communiquez avec le :

WGNRR,

NZ Voorburgwal 32,
1012 RZ Amsterdam,
Pays-Bas.

Téléphone : 31.20.6209672 ;

Télocopieur : 31.20.6222450 ;

Courriel : office@wgnrr.nl.

Sur une planète ronde, marcher à la rencontre de l'autre

L'idée récurrente et partagée par les femmes du monde entier d'une action internationale concertée s'est cristallisée au Québec en 1995 dans la foulée du succès de la Marche des femmes contre la pauvreté. Pendant dix jours, 850 femmes ont marché à travers le Québec pour revendiquer neuf demandes de justice sociale. Au bout du parcours, 15 000 personnes les ont accueillies. Au Forum des femmes de Beijing, l'expérience québécoise a insufflé vie au rêve qui prend forme désormais.

Depuis toujours, les femmes connaissent la valeur de la famille, de la communauté pour faire face à l'adversité. Elles savent bien que les routes se croisent sans cesse, que malgré les frontières et malgré les différences, les joies et les souffrances prennent souvent mêmes formes et mêmes visages. Ici, la diversité devient synonyme d'expériences partagées.

Mondialisation oblige, les solidarités humaines s'organisent par delà les frontières pour résister à l'exclusion

et à l'appauvrissement. Le projet d'une *Marche mondiale des femmes pour l'an 2000* vise à créer un réseau de solidarité pour exiger des gouvernements des mesures concrètes contre la pauvreté et la violence.

Plus de cinq cents groupes provenant de 83 pays différents ont déjà endossé le projet. Ces femmes rêvent de paix, de joie et de partage sur une planète ronde, ceinte par un cordon d'amitiés et de solidarité. Elles agissent pour que leur rêve commun devienne réalité.

Pour plus d'information :

Marche mondiale des femmes

Fédération des femmes du Québec
307-110, rue Ste-Thérèse

Montréal (Québec)

Canada H2Y 1E6

Tél. : (514) 395-1196

Télocopieur : (514) 395-1224

Courriel : marche2000@ffq.qc.ca

Site web : www.marche2000.org



